

négligences volontaires et involontaires!

Je me rappelle vous avoir cité en passant le *Psalmus Afferte Domino, filii Dei, afferte filios arietum*. Lisez-le et vous comprendrez pourquoi je le place en tête de mes entretiens avec vous cette année.

Ps. 28 Afferte Domino, filii Dei, afferte filios arietum.
L'Église, si un mémoire est fidèle, ou comme le magnifique office de l'épiphanie. Là il est question de la vocation des gentils, des admirables fruits de la prédication dans la bouche des apôtres. C'est le sens allégorique, prophétique. Tout naturellement on est porté à l'étendre... à qui?... à ceux qui comme vous, mon ami et futur confrère, devez annoncer bientôt la même divine parole. Pour le sens purement littéral, voyez Don Calmet.

Le commentaire ou l'homélie que je vous adresse vous paraîtra peut-être trop hardi: vous trouverez que je m'écarte des limites, même du sens accommodatif. Je vous en laisse le juge, mais dans tous les cas vous demeurerez convaincus des vérités dont je vous fais l'application.

Afferte Domino. C'est vous, mon ami, qui serez un des *filii Dei* (*Ego dixi: dii estis et filii Excelsi omnes*). C'est surtout par le ministère de la parole que vous conduirez, que vous apporterez à Dieu, *filios arietum*, les coupables victimes des erreurs et des passions qui remplissent le monde.

Afferte Domino gloriam; grande sera la gloire que vous rendrez à Dieu, grande la gloire qui rejaillira sur vous-même. (*Qui ad justitiam crudeliter multos, quasi stella fulgebunt in perpetuas aeternitates.*)

Adorate Dominum in atrio sancto ejus. C'est vers le sanctuaire que vous attirerez les âmes, que vous leur apprendrez à croire, à aimer, à servir Dieu, à *adorer en esprit et en vérité*.

Vox Domini... C'est la voix de Dieu, le tonnerre évangélique dont vous allez être un des organes... *Super aquas...* contemplez les flots du peuple... ces multitudes qui s'agitent, s'inclinent, se relèvent lorsque *Deus majestatis intonuit*, lorsque éclate cette voix majestueuse, la même qui fit trembler Israël aux pieds du Sinaï... même loi, mêmes exhortations, mêmes promesses, mêmes menaces.

Dominus super aquas multas... Si l'interprète de cette voix de Dieu s'acquiesce dignement de sa tâche sublime... les flots se succéderont de plus en plus pressés, la foule de plus en plus nombreuse, de plus en plus attentive.

Vox Domini in virtute... Quelle puissance repose sur les lèvres du prêtre à la tribune sacrée! Et d'où vient-elle, croyez-vous? D'où viennent les effets miraculeux que cette puissance produit? De trois sources:

1. l'autorité de Dieu qui parle, sa grâce qui agit, qui trouble les flots et la sainteté du prédicateur. Hélas! si ce dernier titre vous manque vos plus éloquents instructions courent risque de n'être qu'un son vide, un grand bruit peut-être, mais du reste *vox et praeter nihil*. Il faut appliquer à la sainteté de vie du prêtre ce que St. Paul dit de la charité: *etsi habuerim omnem prophetiam... charitatem autem non habeam, factus sicut aes sonans aut cymbalum tinniens*, pensez que St. Bernard traduit ainsi: *Da voci tuae vocem virtutis; consonent opera verbis*. Oh! que les peuples sont convaincus de cette vérité! *Vox Domini confringentis cedros*. Revêtu de cette triple majesté, la voix de Dieu, la trompette évangélique ébranle et renverse les cedres, terrasse les pécheurs les plus endurcis, les plus audacieux, fussent-ils les scandales d'une famille, d'un voisinage, de toute une paroisse, *Conminuet eos*, ils seront brisés, ils s'humilieront dans la poussière. *Vox Domini intercedentis flammam ignis...* elle fera briller à leurs yeux les vérités éternelles, *Vox Domini concutientis desertum*, ces cœurs si long-temps stériles, si long-temps privés des secours de la grâce en seront subitement inondés. *Revelabit condensa*. Frappés à la vue de leur triste état, ne le pouvant plus supporter, ils se hâteront d'en sortir. Ils révéleront à leur tour dans le tribunal de la pénitence leurs ténébreux désordres.

Et in templo ejus omnes dicent gloriam. Rassemblés aux pieds de l'autel, réunis aux âmes pieuses, convertis et réconciliés, ils béniront avec larmes le Dieu qui les reçoit dans sa miséricorde... ils béniront celui dont Dieu se sera servi pour opérer de si merveilleux changements.

Et regnabit Dominus rex in aeternum... *Dominus benedixit populo suo in pace...* Je n'essayerai pas de pousser plus loin l'allégorie.

Au revoir.

J. Holmes, Pte.

SYMBOLÉ DU DÉISTE.

Je crois en Dieu qui a tout créé, mais qui ne s'occupe de rien et qui laisse ses ouvrages errer à l'aventure.

Je crois en un Dieu qui m'a dit en me créant: "Je te crée pour m'adorer ou m'outrager, comme il te plaira; pour m'aimer ou me haïr, selon tes caprices: la vérité, l'erreur, le bien, le mal, tout en toi m'est indifférent. Vile production de mes mains tu ne mérites pas de fixer mes regards; sors de ma vie, sors de ma pensée; que ta passion soit ta loi, ta règle et ton Dieu. Toutes les religions tu admettras ou rejetteras également. Catholique à Rome, protestant à Londres, mahométan à Con-

stantinople, idolâtre à Pékin, tout cela est indifférent. Bien boire, bien manger, dormir, digérer, se livrer à tous les penchans: telle sera la religion, ô déiste!"

SYMBOLÉ DE L'ATHÉE.

Je crois tout ce qui est incroyable. Je crois qu'il y a des effets sans causes, des tableaux sans peintres, des montres sans horloger, des maisons sans architecte.

Je crois que le premier homme s'est fait tout seul, ou qu'il est né sous un chêne comme un chat-pignon: ou, bien qu'il a été autrefois carpe.

Je crois qu'il n'y a ni bien ni mal, ni vice ni vertu; que tuer mou péz ou l'ouurrir, c'est la même chose.

Je crois que tous les hommes sont fous, qu'il y a plus de raison dans mon petit doigt qu'il n'y en eut jamais dans toutes les cervelles humaines.

Je crois que je suis une bête: qu'entre moi et mon chien il n'y a de différence que l'habit; il a une queue et je n'en ai point.

EXACTITUDE A SEPTAIRE

Le rhéteur Pison, ne pouvant souffrir d'être interrompu dans ses pensées, avait défendu à ses esclaves de lui parler jamais sans être interrogés. Quelque temps après il fait un festin splendide pour traiter un de ses amis, Clodius, qui venait d'être nommé à une magistrature, et il l'envoie prier à souper. A l'heure marquée les autres convives se rendent tous, et Clodius seul se fait attendre. Pison envoie coup sur coup au devant de lui pour voir s'il venait, et le faire hâter. Cependant l'heure se passe, la nuit vient, et l'on se met à table. "N'es-tu pas allé inviter Clodius de ma part?" dit Pison à son esclave. — Qui? — Pourquoi donc ne vient-il pas? — C'est qu'il m'a dit qu'il ne pouvait pas venir. — Et pourquoi ne me l'as-tu pas dit? — C'est que vous ne me l'avez pas demandé. "Le maître resta la bouche close; mais aussi cet esclave était romain, un esclave grec n'en ferait jamais autant."

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. DROLET,
Au collège St. Hyacinthe, M. J. R. OUELLET
Au collège de l'Assomption, M. L. A. JETTÉ.
J. BTE. BLOUIN, Gérant.